

M. Howard: Est-ce que cela tombe également dans la catégorie des nouveaux crédits supplémentaires?

L'hon. M. Hees: Oui, monsieur le président.

555. Administration centrale, crédit supplémentaire, \$68,350.

M. le président suppléant: C'est un nouveau crédit supplémentaire. Est-il adopté?

M. Fisher: Un instant.

M. le président suppléant: Ce sont là des suppléments aux crédits principaux déjà adoptés.

M. Fisher: Il s'agit de généralités?

M. le président suppléant: C'est juste.

M. Fisher: Alors nous pouvons, à l'occasion de l'examen de ce crédit, amorcer un débat général sur le fonctionnement et l'activité de ce ministère, n'est-ce pas?

(Texte)

M. Deschatelets: Monsieur le président, pour ce qui a trait à ce poste, j'aimerais faire une suggestion à l'honorable ministre des Transports (M. Hees), et j'espère bien qu'il pourra y donner suite.

Au cours de la session de 1957, si je me rappelle bien, nous avons voté une somme d'environ 57 millions de dollars pour l'amélioration du port de Montréal dans le dessein d'en augmenter les facilités par suite des travaux de la canalisation du Saint-Laurent.

Maintenant, je crois que dans les principaux ports du monde, on a pensé non seulement aux aspects économique et maritime du port, mais aussi à l'aspect humain.

Au port de Montréal, on a actuellement, je le crois bien, couvert l'aspect économique qui répond aux besoins de ce genre.

Il est maintenant temps de penser à l'aspect humain, et voici où je veux en venir.

Lorsqu'on se rend au port de Montréal,—et j'aime y aller de temps à autre en fin de semaine,—on est considéré un peu comme des intrus et, à tout instant, on craint de se faire interpeller, de se faire demander ce que l'on fait là.

Je soumets que le port de Montréal devrait être plus invitant pour les citoyens de Montréal ainsi que les touristes, et je crois que nous devons aujourd'hui nous arrêter quelques instants sur cet aspect du problème. A mon avis, avec un peu d'imagination, on pourrait réserver, à l'entrée du boulevard Pie IX, un accès aux montréalais et aux touristes qui désirent admirer les beautés naturelles du port de la Métropole, tout en profitant du bon air qu'on peut y respirer.

Je pense en ce moment, tout en conservant au port son aspect économique, qu'il serait bon de consacrer quelques centaines de pieds de terrain à l'aménagement d'un parc miniature où les montréalais, particulièrement ceux qui ne vont pas à la campagne, pourraient se rendre en fin de semaine avec leurs enfants qui y trouveraient des jeux et pourraient écouter de la musique.

Des bancs y accueilleraient les passants qui désirent se reposer et assister à l'arrivée ou au départ des navires.

On pourrait également y ajouter de la verdure.

Je crois que si l'honorable ministre faisait part de cette suggestion à un urbaniste paysagiste, le port de Montréal y gagnerait en couleur et agrémenterait les loisirs des gens qui s'y rendraient pour jouir des beautés naturelles qu'il offre. D'autant plus, comme je viens de le dire, que le port de Montréal aurait beaucoup d'attrait pour les touristes.

Ainsi, tout le monde, spécialement au cours des fins de semaine, pourrait respirer l'air frais et bénéficier d'une atmosphère de détente et de repos.

(Traduction)

M. Small: Monsieur le président, lorsque cette question est abordée, j'ai l'habitude de traiter d'un sujet qui me tient à cœur, l'entretien des chemins de fer et la qualité du service fourni en particulier à la gare Union d'Ottawa. Je trouve à redire au service à la gare Union depuis bon nombre d'années, mais je n'ai pas l'intention d'en parler à la Chambre pendant trop longtemps aujourd'hui. En toute justice, je dois dire qu'il y a eu quelque amélioration depuis un an à la gare Union d'Ottawa. Je ne sais pas si c'est à la suite de mes critiques, mais maintenant lorsqu'on arrive à la gare par train, les wagons sont détachés de sorte qu'on n'a pas besoin de marcher si loin.

C'est déjà une grande amélioration, mais on pourrait faire mieux encore. Il y a la question du déchargement des wagons à marchandises lorsqu'un train entre en gare. Les voyageurs qui descendent des wagons doivent faire bien des exercices pour éviter les wagonnets motorisés qui parcourent le quai en tous sens. Je suppose qu'il importe de décharger les marchandises sans délai, mais les voyageurs manquent parfois de buter contre des réfrigérateurs, des appareils de radio ou des caisses de fruits lorsqu'ils sont de saison. Ils apprennent vite à éviter ces wagonnets. Ils n'ont pas le choix, car les conducteurs de ces véhicules ne se soucient pas du tout des passagers, qui n'ont qu'à se garer.

Je me demande parfois si toute cette presse en vue d'accélérer le mouvement des marchandises est nécessaire. J'ai pris la peine de